

Dix années des *Rencontres Architecture, Musique, Écologie*¹

Roberto Barbanti

Avec le rendez-vous de Martigny (Martigny, 22-26 Août 2007, Valais, Suisse) nous avons fêté dix années d'activité des *Rencontres Architecture, Musique, Écologie*. Commencées en 1998 dans le village de Saillon, les *Rencontres* se sont déroulées chaque année dans une localité différente du Valais en posant la problématique de l'écologie sonore comme thème prioritaire et fondamental. Abordée et élaborée, au fil des années, selon des modalités de recherche et d'expérimentation multiples, cette problématique a été l'objet d'une exploration non seulement théorique mais aussi directe et personnelle par le biais de nombreux exercices et expériences d'écoute.

On trouvera dans ce deuxième numéro de *Sonorités* l'ensemble des programmes qui ont été présentés et réalisés tout au long de ces dix années d'activité. Ces documents sont à la base de l'analyse que je propose ici dans ce texte. Les différentes données qui y sont présentées et élaborées peuvent donc être facilement estimées par chaque lecteur.

Par rapport à ces programmes originaires, reproduits tels quels, certaines petites modifications devraient être prises en compte. En effet, les programmes annoncés ont subi parfois quelques variations dues à des changements non prévisibles de la dernière minute. Ces modifications n'étant pas significatives et n'altérant pas le fond de l'analyse, je n'en ai pas tenu compte.

Je voudrais proposer un premier bilan de ces *Rencontres* selon deux tonalités fondamentales : la première concerne quelques données d'ordre purement quantitatif élaborées à partir des caractéristiques sociologiques des intervenants ; tandis que la deuxième tente une évaluation plus précise des contenus et du fond de l'expérience globale des *Rencontres*.

Quelques données

En ce qui concerne les caractéristiques sociologiques des participants, j'ai privilégié seulement deux critères de classement : l'appartenance professionnelle et de recherche de chacun d'eux ainsi que sa nationalité.

Le nombre d'intervenants (toute profession ou activité confondues) invités aux *Rencontres A. M. E.* dépasse largement la centaine, cependant j'ai volontairement comptabilisé comme une seule unité certains groupes de travail identifiables comme un ensemble unique. C'est le cas des étudiants de l'École d'Architecture de Paris La Villette ou de ceux de l'École d'Architecture Quai Malaquais qui ont présenté dans différentes éditions des *Rencontres* leurs travaux de recherche. Ces travaux s'inscrivant dans le cadre d'un cours spécifique, j'ai additionné à chaque fois une seule unité correspondante à chaque cours. De même pour ce qui concerne certains ensembles musicaux. Là encore, j'ai fait abstraction du nombre exact des musiciens composant tel ou tel autre ensemble en comptabilisant chaque ensemble comme une unité. Sur la base de cette méthode, j'ai chiffré à 92 le nombre des intervenants. Ceux-ci représentent donc, en réalité, soit des individus soit des groupes.

En ce qui concerne l'appartenance professionnelle des intervenants, j'ai identifié six catégories. Le classement de chacun d'eux dans l'une ou l'autre de ces catégories a été opéré selon un critère de « dominante professionnelle ou de recherche ». En effet, comme je le

¹ Ce texte reprend l'intervention prononcée le 26 août 2007 à Martigny dans le cadre des 10e *Rencontres Architecture, Musique, Écologie*.

souligne plus bas, un nombre important d'intervenants a des compétences multiples, et cela bien évidemment n'a pas facilité la tâche taxinomique. J'ai donc déterminé six groupes distincts : 1) musiciens ; 2) artistes ; 3) théoriciens ; 4) architectes ; 5) scientifiques et 6) opérateurs de la communication (essentiellement journalistes et producteurs de radio).

D'après mes calculs, les musiciens représentent 35 % des participants ; les artistes un peu plus de 17 % comme les théoriciens 17 % ; les architectes 16 % ; les scientifiques entre 6 et 7 % et enfin les opérateurs de la communication entre 4 et 5 %.

Bien évidemment, ces données n'ont aucune prétention d'exhaustivité, mais seulement une valeur d'orientation et d'évaluation générales. Elles montrent, quand même, la prépondérance des disciplines artistiques sur les autres professions et compétences puisque les musiciens, les artistes et les architectes réunis ensemble représentent grosso modo plus des deux tiers des intervenants (68 %). Cette donnée confirme l'esprit et l'orientation des *Rencontres* dont l'intitulé renvoie explicitement et prioritairement à l'architecture et à la musique, ce qui, dès le départ, a posé les aspects qualitatifs de la production/réception du son et de l'expérience phénoménologique de l'écoute comme axes fondamentaux et singuliers de la recherche proposée et à poursuivre.

Par ailleurs, parmi les différentes conclusions qui peuvent être établies sur la base d'une analyse simple de ces données, trois autres aspects me semblent significatifs.

Premièrement, comme je l'ai déjà dit plus haut, la compétence interdisciplinaire des intervenants : presque tous - que ce soit les scientifiques ou les théoriciens, les artistes ou les appartenants au monde de la communication - ont un rapport privilégié au monde du son.

Deuxièmement, parmi les différentes nationalités présentes, les intervenants suisses constituent le groupe national le plus représenté.

Troisièmement, les intervenants proviennent de tous les continents de la planète à l'exception de l'Afrique.

Il va de soi que ce dernier aspect, l'absence de représentants du continent africain dans les *Rencontres*, constitue un manque significatif.

L'expérience des *Rencontres*

À partir de ces quelques données et informations, qui peuvent nous fournir un cadre de référence relativement précis, la question qui se pose maintenant est plus substantielle et comporte un bilan sur le fond de cette expérience décennale. Quels critères devons-nous convoquer pour esquisser une évaluation pertinente et cohérente concernant ces dix années d'activité ? Chaque bilan se fait par rapport à des choix d'orientations discriminantes c'est-à-dire, dans notre cas de figure, par rapport aux objectifs (explicitement) énoncés et (effectivement) poursuivis.

Pour répondre à la question posée, je vais donc faire appel, encore une fois, aux différents programmes proposés tout au long de ces dix dernières années.

Lors de la première *Rencontre* - organisée en 1998 à Saillon par le Collectif Environnement Sonore (C.E.S.), le Laboratoire d'Acoustique et Musique Urbaine (L.A.M.U.) de l'École d'Architecture de Paris La Villette et Musiques Actuelles (Sion) - le projet général est donné dans une formulation concise et précise. Il s'agit de travailler, comme l'indique le titre du programme, à la « Chronique de la chose entendue ». Ce thème, qui apparaîtra en exergue dans les programmes de chaque année, constitue la base, l'élément commun et l'idée directrice des dix *Rencontres*. Sur les questions d'ordre théorique qu'un tel propos peut soulever, j'y reviendrai plus loin. Pour l'instant, je voudrais revenir au programme de Saillon. La synthèse programmatique, qui énonce clairement le projet à entreprendre dans la « chronique de la chose entendue », s'articule en trois points principaux, à savoir: un objectif,

une invitation organisationnelle et une indication d'ordre méthodologique. Voici ce qui est écrit dans le programme :

- en premier lieu, l'« objectif est de participer positivement à la création d'un milieu acoustique de qualité, esthétique, démocratique »² ;
- deuxièmement, par rapport à l'organisation voulue, il s'agit de « réunir tous ceux qui [...] souhaitent participer à la réflexion et à l'échange d'informations »³ concernant l'objectif déclaré ;
- et enfin, troisièmement, le propos des *Rencontres* est celui de développer une « perception critique de l'environnement »⁴ notamment par le biais des concerts et des écoutes expérimentales « in situ ».

Ces trois propositions sont en partie l'héritage d'un ensemble de travaux et d'expériences élaborées précédemment dans le cadre du L.A.M.U. et du C.E.S.

En ce qui concerne le C.E.S. - un collectif international et informel qui s'est constitué en 1995 sur initiative du L.A.M.U. pour organiser en France le premier Congrès International d'Écologie Sonore tenu à l'Abbaye de Royaumont en août 1997 - ses objectifs sont reportés dans le programme des *Rencontres A. M. E.* de Chemin-Dessus (2000). Pour le C.E.S., je retranscris, il s'agit :

- « - de mener la réflexion sur la nature de la relation de l'homme au milieu sonore dans son espace/temps social,
- d'étudier les modalités cognitives spécifiques au son,
- d'inscrire la dimension sonore en tant qu'élément constitutif dans le projet architectural, urbain et environnemental,
- de promouvoir la création sonore dans la composition de l'espace public,
- de rechercher les modèles de représentation de l'environnement sonore,
- de développer le travail pédagogique à travers les pratiques analytiques de l'écoute »⁵.

Ces différents points constituent et donnent le sens, me semble-t-il, à ce qu'un projet d'écologie sonore devrait être. En effet, l'écologie sonore, ce n'est pas seulement une volonté de lutter contre le bruit, mais une nouvelle manière d'*entendre* le monde.

C'est à partir de l'ensemble de ces objectifs, énoncés et repris dans les programmes successifs des *Rencontres*, que nous pouvons maintenant essayer une première évaluation substantielle des dix années d'activité réalisées. Bien évidemment, sur ce plan, il est très difficile de produire un bilan « comptable » puisque ces différents éléments thématiques et programmatiques n'expriment pas des objectifs spécifiques pouvant être soumis à une vérification quantitative et pragmatique, mais bien plus une vocation et une orientation générales.

Malgré cela, je crois que la décennie d'activité 1998-2007 a permis d'atteindre au moins deux résultats factuels :

- Le premier concerne la constitution d'un noyau interdisciplinaire de chercheurs qui a su se structurer et s'homogénéiser autour du projet des *Rencontres* et des problématiques qui lui sont propres et dont la revue *Sonorités* est une émanation significative ;
- Le deuxième renvoie à la création d'un vaste réseau, différencié, qui s'est progressivement mis en place tout aussi bien au niveau local, dans le Valais, qu'au niveau international. En effet, la problématique de l'écologie sonore et de l'écoute ont eu un retentissement certain

² *Programme*, Saillon 1998.

³ *Ibidem*.

⁴ *Ibidem*.

⁵ *Programme*, Chemin-Dessus 2000.

aussi bien sur le plan institutionnel valaisan⁶ que sur celui de la société civile. D'autre part les *Rencontres* sont une réalité désormais connue et reconnue au niveau international. Il va de soi que cette relation entre le local et le global est non seulement souhaitable, mais nécessaire.

Par ailleurs, en plus de ces deux résultats positifs, dont la portée va bien au-delà du seul aspect organisationnel, il me semble qu'un troisième objectif important a été atteint : l'expérience individuelle et collective de l'écoute. C'est un fait que tout au long de ces dix années une pratique constante des « parcours d'écoute », des « points d'écoute », des « temps d'écoute » a été au centre d'un vécu collectif partagé par des centaines de personnes.

Il va de soi, que ces trois premiers constats n'épuisent pas la réflexion à mener qui doit porter sur l'ensemble des différents aspects qualifiant l'activité réalisée. En effet, d'une manière plus générale, les objectifs écrits dans les programmes des *Rencontres* et le déroulement effectif de ceux-ci ont une portée très vaste qui est à la fois pédagogique, artistique et scientifique. Par conséquent, un bilan cohérent devrait être conçu à partir de ces trois critères fondamentaux : artistique, pédagogique et propre à la recherche et à ses résultats probants.

Je ne m'occuperai pas des deux premiers bilans. Celui concernant le domaine artistique ne pourrait se faire que par une évaluation spécifique de chaque œuvre présentée et celui pédagogique nécessiterait un ensemble d'informations croisées entre acteurs sociaux différents, dont je ne dispose pas. Cependant, il me semble que *du point de vue* artistique, (j'aimerais pouvoir écrire, en utilisant dans ce cas précis une expression à connotation acoustique plutôt que rétinienne : *à partir de la sphère d'écoute*) nous pouvons convenir de la grande qualité et de la cohérence thématique des œuvres présentées, qu'il s'agisse de concerts, d'installations en tout genre, d'œuvres multi-media, d'actions performatives, d'interventions poétiques ou autre. Par ailleurs, sur le plan pédagogique, l'enracinement de la problématique de l'écologie sonore et la pratique constante de l'écoute, dont j'ai parlé plus haut, produit déjà des résultats qui me semblent d'une très grande importance. Bien évidemment, il ne faut pas oublier que nous ne sommes qu'au début et à l'origine d'un mouvement de prise de conscience, que nous souhaiterions bien plus profond, radical et généralisé.

Je ne concentrerai mon attention que sur le troisième bilan : scientifique.

À partir des propos énoncés dans les programmes et sur la base de ce que j'ai énoncé jusqu'à présent, celui-ci devrait s'explicitier sur l'évaluation de la ligne directrice propre à l'ensemble des *Rencontres*, c'est-à-dire la *chronique de la chose entendue*. Cette chronique, en tant que question théorique, me semble s'agencer autour de trois moments fondamentaux :

- 1) L'expérience de l'écoute ;
- 2) La capacité à transmettre et à communiquer cette expérience de l'écoute ;
- 3) L'énonciation des critères qualifiant la notion d'un milieu acoustique de qualité, autrement dit, les valeurs propres à cette écoute.

Les deux premières problématiques trouveront un ensemble signifiant d'éléments de réponse dans ce numéro de *Sonorités* qui, justement, relate les dix années passées de la recherche systématique qui y a été conduite. Il s'agit, bien évidemment, d'une recherche d'ordre qualitatif, axée sur l'expérience directe et *in situ* d'un milieu sonore. Les nombreux témoignages qui y sont retranscrits attestent de la variété des méthodes d'approche. Que ce soit par rapport à des promenades d'écoute (Corvest, Saillon 1998), des chroniques radiophoniques (Antonio de Sousa Dias, Chablais 2004), des écoutes collectives comparatives

⁶ Lors des derniers *Rencontres A.M.E.* de Martigny (2007), le Conseiller d'État, M. Claude Roch, responsable de l'éducation, de la culture et des sports a déclaré que « l'expérience des *Rencontres* était positive et qu'il fallait la poursuivre ». Propos confirmé par M. Jacques Cordonier, chef du service de la culture de l'État du Valais.

(Brigue 2006) ou encore des écoutes dirigées dans une condition de privation volontaire de la faculté visuelle (Martigny 2007)⁷.

L'ensemble de ces travaux montre clairement l'articulation complexe qui existe entre une expérience d'écoute et la capacité à la transmettre. Sur ce plan, l'effort à accomplir est immense puisque nous devons faire face à une culture, la nôtre, qui depuis des siècles, voir des millénaires, a centré son langage et ses modalités de communication essentiellement sur des percepts, des affects et des concepts d'ordre prioritairement rétinien. Le bilan se doit donc d'être extrêmement prudent. Si nous voulons l'établir par rapport à la notion de *chronique* de la chose entendue, il me semble que nous pouvons le considérer comme substantiellement atteint. Si par contre, nous voulons le fonder sur la base de la définition rigoureuse des critères qualitatifs aptes à définir la notion d'un milieu acoustique de qualité, esthétique et démocratique, nous devons être beaucoup plus modestes et mesurer surtout le travail à accomplir afin d'atteindre cette capacité d'énonciation. Partant de l'héritage des nombreuses études qui, depuis les années 1970, ont participé à l'établissement des critères descriptifs et d'analyse du paysage sonore ainsi qu'à la définition des caractéristiques du son dans l'espace et de son vocabulaire⁸, il s'agit maintenant d'identifier les critères intersubjectifs propres à la réalité des faits sonores, autrement dit, travailler simultanément sur la double relation qui existe entre plusieurs subjectivités dans l'interprétation de l'écoute et, ces mêmes subjectivités mises en relation avec les sons existants dans une dimension spatio-temporelle donnée, c'est-à-dire un lieu précis.

Ce deuxième numéro de *Sonorités* rassemble un ensemble de documents qui peuvent aider à réfléchir et à accomplir cette tâche.

Écouter le monde

Pour conclure, voici quelques propositions. Un bilan, pour répondre à sa mission d'évaluation d'une manière satisfaisante, se doit de se projeter dans le futur. Bien évidemment, il ne peut pas être question ici de propositions « prédictives », mais tout simplement d'idées, de conjectures et de souhaits, en ayant la conscience aiguë des difficultés à envisager et des procédures complexes à mettre en acte.

Je voudrais commencer par deux exhortations générales. La première, cela va de soi, consiste à dire que l'expérience de l'écoute doit être poursuivie par tous les moyens et dans toutes les circonstances possibles. La deuxième est une incitation à impliquer d'avantage tous les acteurs de la société civile afin de renforcer l'information sur les problématiques qui caractérisent notre recherche et notre action et de favoriser les échanges d'expériences et de connaissances.

Pour cela, différentes solutions peuvent être envisagées. Donner une assise plus stable aux *Rencontres*, créer un séminaire permanent de travail dans une institution compétente et intéressée, envisager un prix artistique qui couronnerait et encouragerait tous ceux et celles qui, d'une manière significative travaillent sur le rapport architecture/musique/écologie, faciliter et approfondir les rapports et les interactions fécondes entre discipline « humaines » et « naturelles », voici, peut-être, quelques pistes à suivre.

⁷ Dans les dixièmes *Rencontres A.M.E.* de Martigny (2007) un certain nombre de participants a été conduit la nuit, les yeux préalablement bandés par un épais foulard, sur deux sites alpins pour une écoute de trois minutes dans chaque lieu. Chaque participant devait par la suite décrire par écrit les deux espaces tels que ses aspects sonores les lui avaient révélés. Le lendemain matin tous les participants ont été conduits à nouveau sur ces mêmes sites alpins afin de pouvoir en prendre connaissance aussi visuellement. Dans l'après-midi, une séance plénière, dans laquelle chaque intervenant lisait aux autres le texte décrivant ces deux lieux écrit la veille, concluait l'expérience.

⁸ Je pense notamment aux travaux de Pierre Mariétan, Murray Schafer, Barry Truax, Albert Mayr, Pascal Amphoux, Justin Winkler, Jean-Marie Rapin et beaucoup d'autres.

Comme l'écrit Pierre Mariétan, l'objectif reste celui de « créer un milieu acoustique équilibré »⁹. Créer un milieu acoustique équilibré veut dire, d'abord, apprendre à écouter le monde. Or, écouter le monde ne signifie pas seulement faire attention aux événements de nature acoustique, mais s'ouvrir à la nature du monde sonore. Sphérique (on écoute à 360 degrés) donc holistique ; poly-sensoriel (le monde du son est celui de l'ouïe, de la parole, et du contact tactile) donc multidimensionnel ; interpénétré, synergique et en perpétuelle mutation, donc dynamique ; vibratoire donc « vivant » ; immédiat donc dans une relation intrinsèque à la présence ; l'univers du son est la métaphore la plus simple et la plus pertinente de la complexité et il renvoie à celle-ci, directement et constamment. Penser en termes sonores signifie penser en termes complexes.

Ce moment historique crucial pour l'humanité qu'est le nôtre, impose une mutation radicale de nos styles de vie et le changement de notre paradigme culturel, cognitif et épistémologique. Si, comme l'affirme l'écologue Robert Barbault nous devons « réconcilier l'homme avec la nature »¹⁰, alors penser en termes d'écologie sonore est fondamental. Écouter le monde signifie être présent à celui-ci dans une relation d'attention réceptive. Associer à notre, *Weltanschauung* (vision du monde) une nouvelle *Weltanhörung* (écoute du monde, selon le néologisme forgé par Albert Mayr) se révèle fondamental pour pouvoir comprendre que nous ne sommes pas des observateurs extérieurs et neutres dans un univers qui nous entoure (l'environnement, *Umwelt*), mais des constituants impliqués dans celui-ci et constamment traversés physiquement, perceptivement et émotionnellement par celui-ci (la nature. *Mitwelt*). Pour comprendre cela, il suffit de s'arrêter et de fermer les yeux : le monde s'anime et s'auto-imprègne en nous, nous sommes avec et dans le monde, nous sommes le monde.

⁹ *Programme*, Monthey, 2004. Voir le texte de présentation pour le livret de la *Fête des Musiciens 2004* organisée par l'Association Suisse des Musiciens (ASM).

¹⁰ Robert Barbault, « Au-delà de la simple conservation de la nature », *Les Dossiers de la Recherche*, n° 28, (numéro monographique consacré à : *Biodiversité. Les menaces sur le vivant*), Août-octobre 2007, p. 90. Spécialiste de la biodiversité, Robert Barbault est professeur à l'université Pierre et Marie Curie et dirige le département écologie et gestion de la biodiversité au Muséum national d'histoire naturelle à Paris. Il est aussi le président du Comité français du programme de l'UNESCO « L'homme et la biosphère ».